

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

ET DE SION

ORGANE DE PUBLICITÉ ET D'INFORMATIONS

Paraissant à SION les MARDI, JEUDI et SAMEDI

ADMINISTRATION ET EXPÉDITION: IMPRIMERIE GESSLER, SION — Téléphone N° 46

ABONNEMENT:

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	8.—	4.50	2.50
Etranger (envoi par N°)	24.—	13.—	7.50
(env. 3 N° de la semaine)	19.—	11.—	6.50
Bulletin officiel	4.50	2.25	1.20

Cpte de Chèques postaux N° II c 84

ANNONCES:

	Canton Suisse Etranger		
La ligne ou son espace	0.20	0.25	0.30
Réclame	0.50	0.50	0.50

S'adresser à PUBLICITAS, S. A., de Publicité ou au bureau du Journal.

Offres et demandes d'emplois

Travaux de tricotage

S'adresser à Mme Zermatten, rue du Collège, Sion. A la même adresse, appartement de 3 pièces, à louer

Forte fille

honnête et active, sachant un peu cuire, est demandée. Très bons gages à personne capable. Entrée à convenir. Faire offres avec références à Case postale 6221, Sta-Croix.

bon domestique

On demande de suite un pouvant traire à l'occasion. S'adresser à G. Leutwyler, Lussy s. Morges (Vaud).

Cuisinière

Excellents certificats demandés. Gage: 80 frs. Entrée le 1er février ou date à convenir. S'adresser par écrit sous chiffre P. 10,028 F à Publicitas Fribourg.

Mesdames!

Pour vos toilettes de soirées adressez-vous chez Mlle Baechler rue du Rhône, Sion. Travail soigné, prix très avantageux. On essaie et rapporte à domicile sur demande.

Jolie chambre meublée, éventuellement deux

A LOUER

chauffage central, dans villa confortable. S'adresser au bureau du journal

rez-de-chaussée

A vendre à St-Léonard, un comprenant deux chambres et un local avec pressoir (230 brantées) et accessoires; cave avec vases (9000 l.) et places. S'adresser sous P. 94 S. Publicitas, Sion.

A LOUER

jolie chambre meublée, indépendante, chauffage central. S'adresser au bureau du journal

chalet

de 2 à 3 chambres, bien situé, aux Mayens de Sion. S'adresser Case postale No 9264. Sion

On demande pour mars, commencement avril, un

Appartement

de 3 ou 4 pièces bien ensoleillé. Eau, gaz, électricité. Offres sous O. F. 15 V. à Orell Füssli-Annonces, Sion.

chien-loup

une année. S'adresser au Moulin de Sion.

A vendre

dans les environs de Sion, pour cause de départ, maison d'habitation avec grange, écurie et propriété attenante. Se vendrait en bloc ou parcelles.

Foin

15,000 kg. bon foin, du pays disponible. S'adr.: D. Deppen, Montreux. Tél. 561.

Magasins

Drogueries ou revendeurs cherchés dans toutes les localités de la Suisse romande pour la vente de nouveaux articles d'importation. Gros bénéfice assuré. S'adresser sous P. 44 S. Publicitas, Sion.

COURONNES MORTUAIRES

Immense choix — Prix très avantageux
SŒURS CRESCENTINO
Rue de Lausanne — SION
ANCIEN MAGASIN Mlle PIGNAT

A vendre

Une maison d'habitation comprenant un appartement de 4 chambres et dépendances, sise au Pont de la Morga, avec terrain arborisé attenant, de 1200 m2, jardin et forêt à proximité. Pour tous renseignements et traiter s'adresser à l'avocat JOSEPH ROSSIER, à SION.

Fascines à vendre

La Bourgeoisie de Sion offre à vendre des fascines par lot de 35 frs. à frs. 17,50 le lot. S'adresser au Bureau bourgeoisial, Sion.

AVIS

Le soussigné avise le public de Sion et environs qu'il a repris à son nom le magasin de « Parfumerie Centrale », Grand-Pont, et qu'il n'est plus gérant de la maison A. R., Martigny.

Se recommande: F. Zimmerli.



Fabrique de sécheurs et coutellerie

U. Leyat — Sion

Le seul véritable modèle Valais breveté. En vente chez tous les bons magasins de fers, ou directement chez le fabricant. Succès garanti. Réparations de sécheurs, lames pour tous modèles. — AIGUISAGE —

Charcuterie „Aux Gourmets“ Comestibles

Avenue de la Gare — SION — Téléph. 366

Magnifiques œufs frais

pesant 70 à 80 grammes pièce, à 2 frs. 80 la douzaine, marchandise de toute 1re qualité.

Profitez de l'occasion!

On vend d'occasion plusieurs vitrines pour magasins.

CRESCENTINO FRÈRES.

Toux et maux de gorge

disparaissent le plus rapidement par l'emploi des bonbons « POUTZ-GORGE ».

Ceux-là seuls sur lesquels on peut lire sur chaque tablette le nom « POUTZ-GORGE » sont véritables. Demandez-les partout et refusez les imitations. Seuls fabricants:

KLAMETH & Cie., BERNE

WIDMANN FRÈRES

ci-devant F. Widmann & Cie
Fabrique de Meubles - Sion

Salles à manger, chambres à coucher, salons

tapis, rideaux, literie complète, etc., etc.

Avant de faire vos achats demandez nos nouveaux prix

LA SOCIÉTÉ ANONYME FIDUCIAIRE SUISSE

SIÈGE A GENEVE

A L'HONNEUR D'INFORMER SA CLIENTELE QUE DEPUIS LE 1er JANVIER 1925, SES BUREAUX SE TROUVENT TRANSFERÉS DE LA PLACE DE LA FUSTERIE 4 A LA

RUE DU STAND No 59

ADRESSE TELEGRAPHIQUE: FIDUSUISSE

TELEPHONE: STAND 2500 ET 2501

DANS LES LOCAUX OCCUPÉS JUSQU'A PRÉSENT PAR FIDUCIA S. A. EN LIQUIDATION

ABONNEZ-VOUS AU

„Journal et Feuille d'Avis du Valais“

Cinéma Populaire

Vendredi, Samedi et Dimanche 9, 10 et 11 janvier 1925 à 20 h. 1/4 précises

Le Marchand de plaisirs

Merveilleux drame en 6 parties
Mise en scène par Jacques Chatelain et Marcel L'Herbier

Distribution:

Marcelle Pradot: Marie-Ange d'Ormay
Claire Prellia: La mère,
Ulrica Nyström: La Comtesse d'Ormay
Germaine Michel: La cuisinière,
Edith Real: La gouvernante,
et Jaque Chatelain dans le double rôle Gosta et Donald, et Philippe Herriot dans le rôle du Père

PLOUM AU HAREM

Comique en 2 parties

CROQUIS DU COMMERCE PARISIEN
Dessins de Mayer

La semaine prochaine:

LA FORCE DU SANG

Occasion exceptionnelle

A vendre voiture automobile 1re marque française, en parfait état; bonnes conditions de paiement. S'adresser sous P. 95 S. Publicitas, Sion.

Foin - Paille

Engrais
Avoine, Maïs, Tourteaux
Pommes de terre
Robert GROBÉTY, VALLORBE

DEMANDEZ UN ENVOI A CHOIX DE NOS ouvrages à broder à 95 cts.

Napperons, chemins, dos de lavabo, poches de nuit, tapis avec dentelle, bavettes, sacs, cache-linges, coussins gris et blancs, poches à serviettes, porte-brosses, et journaux, tabliers et lingerie pour enfants, etc., à 95 cts. au choix.

A LA CIGOGNE
Pré-du-Marché 15 : LAUSANNE
REIBEL & HAEHLEN.

Loterie de l'aérodrome à Interlaken

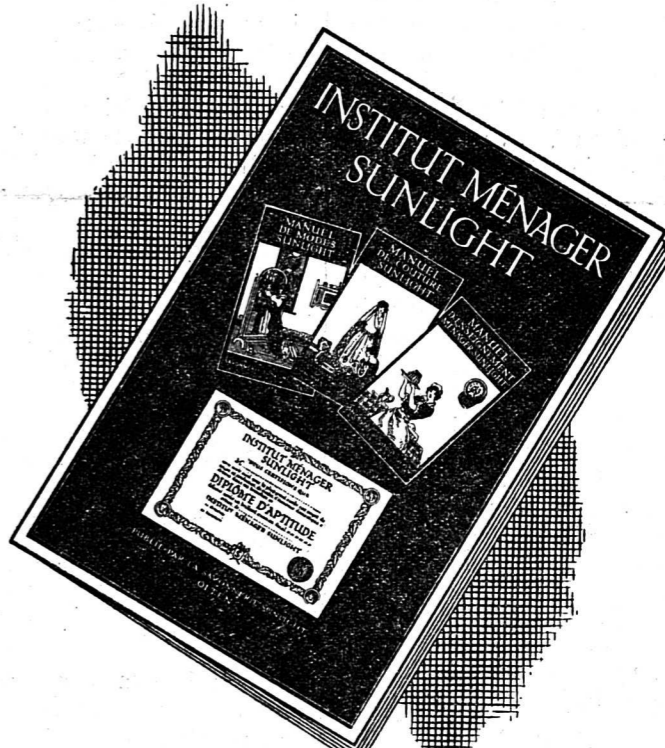
2° tirage: 28 février irrévocable et sans renvoi poss. LES GROS LOTS ne sont pas encore tirés et se trouvent parmi les derniers Lots à 1 fr. Hâtez-vous donc avant que les billets soient tous vendus. Frs. 50,000.— lots en espèces. Envoi contre remboursement par l'Agence Centrale à Berne, Passage de Werdt, 154.

Boucherie Neuwenschwander

Avenue du Mail 17, Genève
Téléphone 19,94 Stand
Quartiers pour saler
1/4 derrière, le kg. fr. 2,60
1/4 devant 2,40
Graisie de rognon 1,50

Grande Baisse

Pistolets 6 mm., depuis fr. 1,90
Revolvers à 6 coups, fr. 9,50.
Floberts long. 6 mm. fr. 12.—
Carabine précision, fr. 18.—, à air 4 1/2 mm. fr. 8,50. Pistolet autom. syst. Browning 6/35, fr. 29.— Fusil chasse, 1 coup fr. 28.—, 2 coups, fr. 48.— Appareil à tuer le bétail, fr. 17.— Munitions et réparations. Catalogue 1924 gratis.
Ls. ISCHY & Co, Payerne



Institut Ménagier Sunlight

Apprenez, Madame,

à confectionner des robes délicieuses pour vous et pour vos bambins, des chapeaux élégants et une foule de choses utiles. L'Institut ménager Sunlight vous permet de compléter vos connaissances en économie domestique et dans les soins à donner aux malades et aux enfants.

Les trois cours de l'Institut Sunlight, soit un de coupe et confection, un de modes et le troisième d'enseignement ménager, sont un véritable présent.

L'élève peut étudier chez elle, même si elle habite loin d'une grande ville, la manière de faire des vêtements et des chapeaux au goût du jour. Elle apprend à simplifier sa tâche domestique et se perfectionne dans la cuisine.

Le Prospectus de l'Institut ménager Sunlight donne le détail de chaque cours; il énumère les avantages offerts par le Service de renseignements. Il est envoyé sans frais à tous ceux qui en font la demande.

Prenez la peine d'envoyer ce coupon rempli.

A l'Institut ménager Sunlight, Journal et Feuille d'Avis du Valais et de Sion

O L T E N

Veuillez me faire parvenir, franco et sans frais, votre PROSPECTUS ILLUSTRÉ DES COURS DE L'INSTITUT SUNLIGHT.

Nom: _____ Adresse: _____

AGRICULTEURS, SYNDICATS, utilisez

LES ENGRAIS DE MARTIGNY

Non seulement vous aurez des produits de la plus haute valeur à des prix au moins aussi avantageux que ceux des engrais importés mais vous favoriserez l'Industrie Nationale.

Superphosphates Phosphazotes

Engrais universels au sulfate d'urée

Représentants pour le Valais: MM. Torrione Frères & Cie., Martigny-Bourg.

VIANDE BON MARCHÉ

Rôti sans os, le kg.	fr. 2,80
Bouilli avec os	1,80
Viande fumée	2,60
Salamis	3,80
Saucisses et saucissons	2,80

Viande désossée pr. charcuterie de particuliers 2.—

BOUCHERIE CHEVALINE LAUSANNOISE
Ruelle du Gd-Pont 18, Lausanne
M. Benoit.

Boucherie Rousph

Rue de Carouge 36
Téléphone Stand 20,50
GENEVE

expédie

boilli, de 2,30 à 2,40 le kg.
rôti, de 2,70 à 2,80
graisse rognon 1,50.

Pour saler:
Quartier derrière, depuis 2,70
Quartier devant, depuis 2,40
— Service rapide —

Charcuterie J. Pinget

GENEVE
Bd. St-Georges 72

SAUCISSES DE MÉNAGE
FUMÉES PUR LARD

le kilog: 4 fr. 20 franco
minimum 4 kilogs

Faites une

BONNE TASSE DE CAFÉ

avec le

FIGOR

qui est le mélange économique par excellence composé de café pur, café de figues et de Malt.

En vente dans toutes les BONNES ÉPICERIES

en paquets jaunes originaux de 250 à 500 gr.

Seul fabricant:
Ch. Piguët, Renens

VIANDE DESOSSÉE

pour charcuterie de particuliers le Kilo: frs. 2,10

Expéditions — Demi-port paye
Boucherie Chevaline Centrale
Louve 7, Lausanne, H. Verrey

Dames

Rétards, Conseils discrets par
Case Dara, Rive 430, Genève

FARINA & BARBOTTI GENEVE

CUVES CIMENT-VERRE POUR VINS ET SPIRITUEUX

Maladies urinaires

VESIE REINS

Vous qui souffrez de ces organes ou de maladies secrètes, récentes ou anciennes, prostatites, douleurs et envies fréquentes d'uriner, pertes séminales, faiblesse sexuelle, diabète, albumine, hémorroïdes, rhumatismes ivrognerie, obésité, goitre, timidité, maigrreur, etc., demandez en expliquant votre mal, au Directeur de l'Institut Dara Export, Case Rive 430, Genève, détails sur la méthode du célèbre spécialiste Dr Williams, de Londres.

Mme Vve Aubert

Sage-femme diplômée
Rue Chantepoulet No 9, Genève
Consultations — Pensionnaires
Prix très mod. Tél. 63-56 M.-BL

Sinistres farceurs!

La classe des prolétaires, c'est la masse de ceux qui, sans fortune, vivent au jour le jour, du travail de leurs bras. Cette classe est donc celle qui représente la grande majorité de la société. Le prolétariat diminue par l'épargne, il augmente par la prodigalité. Combien voit-on de familles autrefois pauvres devenues riches, de prolétaires devenus bourgeois, de même que d'anciens riches se sont ruinés par la paresse, la spéculation ou la débauche. C'est une loi dont chaque homme est le propre artisan le prolétariat n'est donc pas une infériorité, une injustice qui pèse sur la société, à l'état permanent, c'est un état naturel et transitoire où tout individu peut évoluer par le travail et l'épargne.

Le prolétariat moderne n'a rien de commun avec le prolétariat romain du temps des empereurs; aujourd'hui ce n'est plus même une classe, la démocratie a supprimé ce mot tendancieux, qui rappelle trop le temps des îlots; le prolétariat est une condition naturelle, normale de tout être qui naît, avec seul son corps pour traverser la vie. Nous le sommes donc tous, prolétaires, et c'est à nous, en travaillant et en économisant, de devenir, non pas des bourgeois, c'est encore une classe conventionnelle, un relief du temps des bourgeois, aujourd'hui révolu, mais un homme aisé, légitime héritier de son propre travail, comme le sont quantité de gens qui ont commencé avec zéro.

La conception bolcheviste de l'état social n'admet pas ces honnêtes théories qui découlent de la raison la plus élémentaire; pour eux, le prolétariat est une injustice, et la propriété un vol. Le travailleur économiste qui, après trente ou quarante ans de labeur, a réussi à se créer un petit home, un chez soi, consacrant ainsi le plus bel idéal d'indépendance qui soit au cœur de l'homme, cet homme là est un « bourgeois », sa maison est le fruit d'un vol! Voilà toute la stupide conception bolcheviste, c'est à dire communiste, et c'est contre cet état de choses si conforme à la morale et à la raison que ces énergumènes ont levé le drapeau rouge de la révolte. C'est plus que de la folie, c'est de la monstruosité.

Voici, à titre de curiosité et d'édification comment le « camarade » Krassine, un des chefs du « prolétariat russe », actuellement ambassadeur des Soviets à Paris, conçoit la misère prolétarienne, et l'étale au grand jour, dans son « hôtel » de la rue de Grenelle, sur le toit duquel flotte la « panosse » rouge.

A l'occasion des fêtes de l'an, Son Excellence le prolétaire Krassine a donné un grand dîner de fin d'année, avec le menu suivant (payé, bien entendu, par le paysan russe qu'on écorche):

- Zakouska (hors-d'œuvres variés, caviar)
- Potage aux pojariski
- Noisette de chevreuil grand veneur,
- Crème de marrons
- Poularde du Mans, rôtie périgourdine
- Foie gras au porto
- Salade mimosa
- Glace diplomate
- Fruits variés et desserts

Voilà qui ne cadre guère avec le brouet noir des Spartiates de Moscou!
Sinistres farceurs!

teurs de matchs internationaux était de 3000 personnes pour s'élever à 18,000 en mai 1294 lors du match Suisse-Hongrie, à Zurich.

UNE EXPOSITION VAUDOISE A GENEVE

Il vient de se constituer, dans le canton de Vaud, un comité qui organisera, sous le patronage du gouvernement, une exposition des produits vaudois.

Celle-ci aura lieu en octobre, au Bâtiment électoral à Genève. A l'exemple de sa devancière, l'exposition des produits valaisans, elle se déroulera dans un cadre artistique approprié. Le fond du décor représentera probablement le château de Chillon, encadré à droite et à gauche de sites alpestres.

UN CONCERT PADEREWSKI A VEVEY

L'illustre pianiste polonais a joué mardi à Vevey, dans la salle du Casino du Rivage. Le bénéfice du concert était destiné à l'hôpital des tuberculeux de Moltex et aux victimes des éboulements du Tessin. Dans le public on remarquait M. le Conseiller fédéral Motta, le ministre de Pologne à Berne, les autorités municipales de Vevey et des musiciens suisses renommés. L'enthousiasme de l'auditoire fut indescriptible.

Faits divers

Tremblement de terre. — Plusieurs secousses sismiques très distinctes accompagnées de bruits souterrains ont été ressenties dans différentes régions de la Suisse, hier jeudi.

Un employé C. F. F. tué. — M. Jules Chardon, de Chardonne, né en 1880, depuis 22 ans au service des C. F. F., a glissé sur un marche-pied, est tombé sur les rails et a eu les deux jambes coupées pendant les manœuvres d'un train de marchandises à Vevey. Il est décédé peu après son transfert à l'hôpital.

Un train contre une auto. — A Liestal, une auto, conduite par M. Derey, est venue se jeter, mardi soir, contre la barrière fermée d'un passage à niveau. Un train direct arrivait au même moment, l'auto a été démolie et ses deux occupants tués.

Des empoisonneurs de rivières. — Dans le cours supérieur du Flon, près d'Epalinges, des malfaiteurs ont jeté dans les eaux du chlorure de chaux, détruisant ainsi une quantité de truitelles. Deux personnages ont été arrêtés qui ont avoué leur méfait.

Collision. — Un char attelé d'un cheval a été tamponné jeudi soir, près de Bex, par une automobile inconnue. Le cheval a des blessures à une jambe.

Un avion s'abat. — Sur la place de Lorrach près de Bâle, l'appareil de l'aviateur Scheppe de Francfort s'est abattu contre un arbre peu après le départ. L'aviateur fut grièvement blessé. L'appareil est hors d'usage.

St-Nicolas, cathédrale. — Mgr Besson, évêque de Lausanne et Genève, a reçu la bulle d'érection de la collégiale de Saint-Nicolas de Fribourg en cathédrale.

Le prix de l'énergie électrique. — On apprend que les usines électriques de la Suisse orientale se proposent de diminuer considérablement le prix de l'énergie électrique à partir du 1er octobre 1925.

Chronique militaire

Caisnes d'ordinaire

Modifiant le règlement de service, le Conseil fédéral a publié des prescriptions au sujet des caisses d'ordinaire des unités, car les dispositions actuelles sont insuffisantes. Les dispositions nouvelles ont trait en particulier à la propriété, à l'administration et au contrôle des caisses: la caisse de l'ordinaire est propriété de l'unité, mais le soldat n'a pas droit isolément à la caisse; le commandant d'unité porte la responsabilité de l'administration de celle-ci; le contrôle s'exerce par les soins des officiers supérieurs. Dans la règle, la caisse ne doit pas contenir plus de fr. 5 par tête de l'unité, compté sur l'effectif de contrôle, et, si celui-ci est inférieur à l'effectif réglementaire — sur ce dernier.

Les commandants d'unité de l'armée sont invités par circulaire à prendre les dispositions utiles pour l'exécution des nouvelles prescriptions.

Casques d'acier

Décision de l'intendance du matériel de guerre.

On nous a rendu attentif de divers côtés au fait que les jugulaires des casques d'acier sont trop longues. Certains arsenaux nous ont aussi fait savoir (nous l'avions du reste déjà constaté) que, nonobstant nos instructions antérieures, les bouts en sont fréquemment coupés par la troupe.

Nous nous voyons dès lors contraint de rappeler qu'il est sévèrement interdit de couper les jugulaires, car une fois coupées, le casque ne peut plus être porté avec le masque. Les jugulaires coupées seront remplacées aux frais de l'homme.

Les nouveaux casques seront munis d'une autre jugulaire, avec passant métallique du côté de la boucle, ce qui permettra d'en régler la longueur. En raison des frais, les casques déjà distribués ne pourront être munis de la nouvelle jugulaire que lors de leur remise en état.

Hôtel Restaurant de la Poste

Centre de la Ville
SES SOIRES DANSANTES
sont heimlich!
SES DINERS SOIGNES
S'inscrire d'avance
Téléphone 41 Maurice Luy & Ch. Keller

Canton du Valais

L'EMPRUNT VALAISAN

L'emprunt valaisan de 7 millions 300,000 frs., émis par l'Etat auprès d'un syndicat de banques suisses, a eu un plein succès. Il était complètement souscrit dès le premier jour de son émission.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SECTION VALAISANNE DU «HEIMATSCHUTZ»

L'Assemblée annuelle de la section valaisanne du « Heimatschutz » aura lieu à Sierre, au Château-Villa, le 18 janvier 1925, à 3 h., avec le programme suivant:

- 1) séance annuelle
 - 2) « La restauration du Château-Villa », causerie de M. l'architecte C. Curiger, à Monthey.
 - 3) « Sierre d'autrefois et d'aujourd'hui », causerie de M. le peintre Bille, à Sierre.
 - 4) Visite du Château-Villa.
- Tous les membres et amis du « Heimatschutz » sont vivement et cordialement invités à assister à la réunion annuelle de la Société. Le Comité.

FIÈVRE APHTEUSE

Vu l'apparition de nouveaux foyers de fièvre aphteuse dans la commune de Bourg-St-Pierre, le Conseil d'Etat impose le ban sur le bétail de dite commune.

Le Conseil d'Etat a, par contre, rapporté l'arrêté du 26 novembre 1924, imposant sur le bétail de la commune de Leytron, de nouveaux cas de fièvre aphteuse ne s'étant pas produits depuis plus d'un mois.

NOS NOTES

Au nombre des hôtes de la station de Morgins se trouvent le célèbre médecin anglais Sir William et Lady Lister, ainsi que le savant bien connu Dr L. Huxley.

OUBLI OU INCURIE?

On nous écrit de Chamoson: Depuis quelques mois, le petit pont de bois qui enjambe la Lozenze entre Leytron et Chamoson, n'existe plus, soit qu'il ait été emporté par la rivière, soit qu'il ait payé son tribut à la vétusté. En attendant le moment où il plaira à l'autorité de le relever, ne pourrait-on pas, en évitant d'accident pour le piéton qui passe par là de nuit, barrer le chemin et poser une lanterne indicatrice? Plusieurs personnes se plaignent d'avoir été victimes d'accidents, heureusement sans gravité, en cet endroit. Le public des deux villages voisins reliés par ce pont se demande ce qu'on attend pour son remplacement.

MISE EN GARDE

La Fédération valaisanne des Horlogers-bijouiers-orfèvres nous adresse le communiqué suivant:

Depuis quelques jours, une maison de La Chaux-de-Fonds adresse par la poste, à nos habitants, un paquet contenant une montre et sa chaîne, ainsi qu'une facture indiquant que si les objets ne sont pas retournés dans les huit jours on devra en expédier le montant.

Nous rappelons à ceux qui l'auraient oublié qu'il y a jurisprudence établie et qu'ils ne sont en aucune façon obligés de retourner une marchandise qu'ils n'ont point commandée.

La maison n'a qu'à faire reprendre elle-même les objets envoyés à ses risques et périls.

UNE RÉFORME QUI S'IMPOSE

De l'« Epicier Suisse »: Dans notre numéro d'octobre dernier, nous suggérons à l'Administration fédérale des postes d'abaisser le dépôt de garantie exigé des titulaires de comptes de chèques postaux, ceci dans le but de vulgariser leur emploi.

Tandis qu'en France le montant de ce dépôt n'est que de cinq francs, l'Administration fédérale des postes oblige chaque titulaire de compte de chèques postaux à effectuer un versement de cinquante francs. Or, nous estimons cette somme beaucoup trop élevée, étant donné que l'Administration des postes ne fait aucun paiement dépassant l'avoir du compte, après déduction du dépôt de garantie.

Si l'administration des postes désire rendre les comptes de chèques postaux accessibles aux petits commerçants comme aux particuliers, il est indispensable qu'elle en facilite l'utilisation à tous.

ADMISSION D'APPRENTIS DANS LE SERVICE DES GARES

La direction générale des C. F. F. communique qu'un certain nombre d'apprentis de gares seront de nouveau engagés au printemps de 1925.

Les conditions d'admission stipulent que les candidats doivent être de nationalité suisse et âgés, au 31 mars 1925, de 17 à 25 ans, de parfaite santé (ouïe, vue et sens des couleurs normaux). Ils doivent posséder une bonne instruction et connaître deux langues nationales au moins.

Les candidats devront subir un examen pédagogique et si celui-ci est suffisant, se soumettre à la visite d'un médecin attiré de l'administration.

Les offres de service doivent être adressées d'ici au 20 janvier 1925, à l'une des directions d'arrondissement, à Lausanne, Lucerne ou Zurich, par lettre autographe contenant brièvement leur biographie. Ils doivent y joindre leur certificat de naissance ou leur acte d'origine, un certificat de bonnes mœurs et tous certificats utiles sur leur instruction et leurs occupations antérieures. Les directions d'arrondissement précitées fourniront, sur demande, tous renseignements complémentaires.



INCENDIE

Hier soir, jeudi, vers 6 h. 45, le cornet du feu retentissait lugubrement dans les rues de Sion. Le feu s'était déclaré dans un bâtiment-annexe mi-pierre mi-bois, de la maison de l'entrepreneur Alexandre Vadi, avenue de la gare. Les pompiers, après une heure de lutte, furent maîtres du fléau. Mais le hangar, renfermant buanderie, atelier de menuiserie et dépôts, était presque complètement anéanti. On suppose que le feu a été mis dans l'atelier où se trouvaient des copeaux et du bois, et a été provoqué par un défaut invisible de la cheminée, par où des étincelles se seraient échappées. Le bâtiment était assuré, mais pour une valeur bien inférieure à l'importance des dégâts. Il n'y a pas d'accident de personne.

Il est regrettable que dans ces sortes de sinistres, le public s'entasse en cercle autour des pompiers, qu'il empêche de manoeuvrer librement, écrasant sous les pieds les tuyaux dont ils empêchent ainsi le bon fonctionnement, et se permettent parfois de donner des ordres ou de futures conseils qui ne peuvent qu'entraver la manoeuvre. Les pompiers savent mieux que n'importe qui ce qu'ils ont à faire.

Que l'on nous permette, en outre, de formuler un vœu à propos du signal d'alarme: le vieux cornet désuet, ressemblant à la trompe de manoeuvres de la gare, devrait être supprimé. Il avait été question de l'établissement d'une sirène placée sur un édifice public; ce serait, en effet, croyons-nous, le meilleur moyen d'alarme, le plus efficace, puisqu'il serait entendu, d'une seule fois, par tout le personnel du service du feu, il en résulterait donc une organisation de secours plus expéditive. La chose mérite certainement d'être étudiée de près.

LA MORT DU VOITURIER

Un bien triste accident est survenu mercredi près de Sion, sur le chemin qui, du pont du Rhône, longe la berge de la rive gauche du fleuve. Un ouvrier à la journée, nommé Eugène Polter, 60 ans et marié, conduisait, vers 10 h. 1/2 du matin, un char transportant des débris dans la propriété de son patron, M. Emile Schmidt-Zoni, à Wissigen.

La route était cahoteuse, creusée de profondes ornières, où le char éprouvait de rudes secousses. Tout à coup les roues heurtèrent une grosse pierre, le véhicule en fut violemment secoué, et le voiturier, assis sur le chargement, fut brusquement jeté à terre. Il tomba entre les roues du char qui lui broyèrent le côté gauche de la cage thoracique. La mort fut instantanée, le cheval, pour une raison inconnue, mais par instinct sans doute, s'étant arrêté au moment de l'accident, et le char pesant de tout son poids sur la pauvre victime.

M. Guillaume Werlen, garde-pêche, en tournée dans ces parages, constata peu après l'accident et la mort du voiturier. Il prévint aussitôt le Tribunal et le propriétaire de l'attelage, qui, accompagnés du Dr Pierre Dénériaz, se rendirent sur les lieux pour les constatations légales. Détail typique: à leur arrivée, le cheval n'avait pas bougé de place.

On nous fait remarquer, à propos de ce triste accident, que le chemin de Wissigen se trouve dans un état déplorable.

L'abandon où il se trouve le rend presque impraticable, non seulement aux véhicules attelés mais surtout aux chars à mains traînés avec des peines inouïes par les petits propriétaires bordiers, de près ou de jardins.

Nous sommes certains qu'il suffit de signaler ce regrettable état de choses à notre administration communale, pour qu'elle y remédie sans retard.

ACTES DE VANDALISME

On nous écrit: Depuis un certain temps, l'on signale à Sion de nombreux actes, absolument inqualifiables et d'un vandalisme d'autant plus stupide que fort coûteux pour ceux qui en sont les innocentes victimes. Nous osons donc espérer que les auteurs ne tarderont guère à être dépistés de telle façon qu'une leçon bien méritée leur soit enfin infligée.

Ce fut, en premier lieu, le cadran solaire de la Colonne météorologique que l'on trouva un jour intentionnellement faussée, grâce à de violents coups ayant provoqué la courbure des barres de métal dont les ombres servent à indiquer l'heure. Inutile de dire que l'orientation exacte de ces barres est une opération des plus délicates, et fort dépendieuse.

Un peu plus tard, vers Noël, le jardin public, ce petit paradis des enfants, que tout cœur bien placé devrait chérir, reçut la visite de ces êtres malfaisants qui ne trouvent rien de mieux à faire que de casser de belles branches d'arbres, voire même des arbres entiers!

Enfin, dans la nuit qui précéda la fête des Rois, ces mêmes êtres, inconscients, peut-être, mais à coup sûr avinés, abimèrent une enseigne en fer forgé appartenant à un coiffeur de la ville. Ils déchirèrent aussi la toile d'un café et brisèrent des lampes.

C'est avec une très vive insistance que nous portons ces agissements à la connaissance de tous ceux qui sont responsables de l'ordre dans nos rues et du respect que chacun doit à la propriété d'autrui. Des mesures énergiques s'imposent, et rapidement, pour que des faits de cette nature ne puissent jamais plus se renouveler. Ils sont inadmissibles chez nous, comme partout où le bolchevisme n'est pas encore le maître. — G.

AU CONSEIL COMMUNAL

Le nouveau Conseil communal issu des élections de décembre, s'est réuni en séance hier soir, à 5 h., pour la première fois.

M. le président Kuntschen a souhaité la bienvenue aux nouveaux membres, puis on a procédé à la nomination des différentes commissions. On allait confirmer la nomination du personnel pour une nouvelle législature quand le cornet d'alarme du feu interrompit brusquement la séance.

C'est le candidat élu, M. Pfister, qui a siégé pour les socialistes, sa démission n'ayant pas été acceptée par l'Etat; M. Pfister maintient toutefois sa démission, mais il siègera jusqu'à solution du recours qu'il a interjeté.

GRAND CONCERT

L'Harmonie municipale de Sion s'apprête à donner samedi soir, 10 janvier, à 20 h. 30, dans les belles salles du Casino, le grand concert annoncé et dont elle a tout particulièrement soigné le programme.

Une exécution harmonique aussi parfaite qu'on peut le désirer sera pour le cher public séduits notre témoignage de gratitude pour tout ce qu'il fait pour nous.

Voici, du reste, le programme des belles œuvres qui seront présentées:

1. Sous la Bannière de la Liberté (marche), (don de M. O. Widmann);
2. Egmont (Ouverture) Beethoven;
3. Une soirée près du Lac (Fantaisie-mazurka pour hautbois), soliste: M. P. de Torrenré, Leroux;
4. Fantaisie sur la Bohème Puccini (don de M. Gioira);
5. Grande Marche Triomphale, Van Remoortel.

A remarquer le solo original pour hautbois, où nous aurons le plaisir d'apprécier les solides qualités du sympathique M. P. de Torrenré.

Un buffet bien achalandé sera installé sur place et un orchestre de choix fera valser même les plus réfractaires. M.

NON-SENS

On nous écrit:

Alors que les industriels séduits se plaignent, non sans quelque raison, que le public fait ses achats à Lausanne ou ailleurs, 53 firmes de la place de Sion se recommandent à ce même public par l'offre d'un « Calendrier-réclame séduits » imprimé chez Gilliéron à Lausanne! Il serait peut-être bon que ces maisons préchassent d'exemple. La commande de leur calendrier-réclame chez un imprimeur de Lausanne est un non-sens ou une antinomie. Un client séduits.

COURS DES COMMERCANTS

Les cours du soir de la Société des Commerçants recommenceront lundi soir, 12 janvier à 7 h. 1/2 par la comptabilité sup. à 9 h., anglais, français sup. et inf. a)

CONGRÉGATION DES JEUNES GENS

Nous avons l'honneur d'inviter à une soirée de famille les parents des congréganistes, les anciens et les amis de notre œuvre mariale.

Cette soirée sera donnée dimanche 11 janvier à 20 h. 1/2 dans la grande salle de l'école des filles et comprendra des productions dramatiques, comiques et littéraires. L'entrée est libre. Le Comité de la Congrégation.

A LA CHORALE SÉDUNOISE

Dans le compte-rendu que nous avons donné de la soirée-concert de la Chorale séduinoise, nous avons relaté qu'un gobelet d'argent avec dédicace avait été offert en hommage à quatre membres de cette société, ayant atteint ou dépassé l'âge de 50 ans. Il convient de mentionner aussi, au nombre de ces vétérans, MM. François de Kalbermatten et Adolphe Obrist, deux fidèles membres de la Société, à qui a été remis le même souvenir, mais que des deuils récents avaient empêché d'assister à la soirée.

Nous prions ces Messieurs d'excuser cet oubli bien involontaire.

CINÉMA

Il convient de féliciter la direction du Cinéma Populaire de Sion pour l'heureux choix des films qu'elle fait, cet hiver, défiler sur l'écran. Les pièces offertes au public sont exemptes de ces scènes violentes et passionnelles qui jettent le trouble dans le cœur de l'enfant et sont un danger pour la morale. Vendredi, samedi et dimanche, on donnera un superbe drame en 6 parties: « Le marchand de plaisirs » qui remporta ailleurs un si vif succès. (Voir aux annonces).

PHARMACIE DE SERVICE

Dimanche, le 11 janvier: Jean Darbellay.

SERVICE RELIGIEUX

Dimanche le 11 janvier

A la cathédrale. — 5 h. 1/2 messe et communion générale pour les Enfants de Marie. 8 h. 1/2 messe basse, instruction française. 10 h., Grand'Messe, sermon français. 11 h. 1/2 messe basse, instruction française. Le soir. — 4 h. vêpres capitulaires. 6 h. dévotion de la Bonne Mort (en allemand) bénédiction.

A St-Théodule. — 7 h. 1/4 messe et communion générale pour la congrégation des Jeunes Gens. 8 h. 1/2 office pour les écoles allemandes. 9 h. 1/2 office pour les écoles des filles.

Au collège. — 7 h. messe basse. 8 h. 1/2 messe chantée, sermon français. 10 h., office pour les écoles des garçons.

Société valaisanne d'Horticulture

Rapport sur l'activité de la Société pour 1924 présenté par M. le Dr Henry WUILLOUD, président, à l'Assemblée générale, du 4 janvier 1925

Messieurs et chers amis,

Il y a une année, que vous m'avez fait l'honneur de m'appeler à présider aux destinées de votre Société. Si je n'avais su alors, pour m'aider dans cette fonction, rencontrer auprès de mes collègues du Comité l'appui le plus dévoué et le plus cordial, je n'aurais, certes, jamais accepté une mission aussi périlleuse et délicate. Car, je me permets de le dire de suite, la Société cantonale d'Horticulture n'est pas de celles qui sommeillent bêtement sur des lauriers desséchés de longtempes, ou de figurer sur la forme seulement dans quelques vagues et poudreuses archives. Tout en ayant le culte le plus respectueux du passé, celui-ci ne saurait nous faire oublier que c'est à la vie, à la vie intense que nous devons aller, cherchant, dans un autre ordre d'idées, à concrétiser par des faits, ce qui pour le poète n'était que folle chimère:

Aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain. Mais, pour ces réalisations, qu'est-ce que le cœur et le courage d'un seul s'il sent autour de lui, je ne dirai pas même défaitisme sournois ou déguisé, mais simple indifférence et lassitude, avant l'essai du moindre effort.

Aussi, je m'empresse de rendre le plus vif hommage de gratitude confuse à mes collègues du Comité, qui ont fait plus que me prêter le concours de leur compétence, car ils ont été pour moi, pendant tout l'exercice écoulé, de vrais, de fidèles amis. Si par sa modeste activité notre Société a pu s'acquiescer quelques titres à l'estime générale, c'est avant tout à eux qu'en revient le principal mérite et je manquerais au plus élémentaire des devoirs, si je ne le disais pas ici. Malgré les dures nécessités de la lutte pour la vie, c'est avec joie que l'on se voue aux intérêts d'une Société, quand on se sait entouré de compagnons pour lesquels la franchise et la loyauté ne sont pas que des mots vains et sonores.

Mes chers amis, comme le philosophe, dont parle le bon La Fontaine, je n'avais, lorsque vous m'avez appelé à la présidence de votre Société, d'autre titre peut-être à cette marque de bienveillance, que d'avoir depuis quelque temps déjà trouvé avant tout mon bonheur aux beautés d'un jardin.

Jardin bien rustique, bien modeste, il est vrai, mais dont je suis fier cependant, car avant tout, si: mon verre n'est pas grand, je bois dans mon verre.

De ce jardin, vous m'avez forcé à sortir, et pour ne pas trop démentir de votre sympathie, j'ai cherché à élargir, dans la mesure du possible, le cercle restreint de mes connaissances, dans ce domaine si merveilleux et si plein de charmes, où vous tous avez donné déjà tant de preuves de votre habileté et de votre savoir-faire. Les circonstances m'ont heureusement servi à souhait et j'ai les yeux encore tout pleins des visions inoubliables dont j'ai pu jouir au cours de randonnées continues, à travers les paysages les plus riants de notre chère Patrie. Parcs Zurichois, villas cossues de l'Argovie, jardins lumineux aux abords des lacs enchanteurs du Tessin et de la voisine Italie, burgs austères des Grisons, châteaux fleuris des rives aimées du beau Léman, je vous revois dans toute la splendeur des jours d'été, rutilants de roses et tout bariolés de géraniums écarlates, de dahlias, de zinnia éblouissants, de lauriers, d'iris et de toutes les teintes, que les plus habiles parmi les jardiniers, ces grands artistes par excellence, sèment à profusion pour la joie et le bonheur de nos yeux éblouis et charmés.

Si au milieu des fatigues de voyages, parfois épiquantes, j'ai pris tant de plaisir à ces rapides visions de paradis entre-ouverts et j'y ai puisé des forces nouvelles pour continuer ma tâche, souvent lourde et pénible, mes chers amis, je vous le dois pour une grande part, et je tiens à vous en remercier. Pour vous, j'ai commencé à regarder par devoir, mais je n'ai pas tardé à y prendre un plaisir extrême, trouvant dans la contemplation de tant de beautés éparées, plus d'une leçon utile et apprenant en outre, à mieux comprendre la vérité de cette pensée d'un grand écrivain: « il est bon de voyager quelquefois, ça élargit les idées et ça rabat l'amour-propre ».

Mais, Messieurs, je vois que mon sujet m'entraîne, et que je suis bien loin de ce qui devrait faire l'unique objet de mon rapport: l'activité de notre Société dans ce qui fut l'année 1924, avec ses quelques joies et ses vastes misères.

Nous avons cherché, avant tout, à remplir le plus fidèlement le programme que vous nous aviez tracé, dans l'assemblée du printemps dernier, en faisant donner d'abord deux conférences: l'une sur les soins d'été aux arbres fruitiers et l'autre sur l'emballage des fruits. Ces conférences eurent lieu, l'une à Saxon, l'autre à Martigny, et ce fut M. Ch. Benoît, au dévouement et à la compétence duquel notre Société n'a jamais fait appel en vain, qui voulut bien s'en charger. Ces conférences ont remporté le plus vif succès et je saisis, une fois de plus, l'occasion d'adresser nos plus vifs remerciements à M. Benoît, tout en espérant qu'il voudra bien nous continuer pour l'avenir encore son précieux concours. En M. Benoît, on sent l'homme qui, ayant beaucoup vu, a aussi beaucoup retenu et qui joint à une vaste pratique, une solide et profonde connaissance de son métier, qu'il aime et qu'il sait faire aimer. J'ai vu notre ami Benoît à l'œuvre, non pas seulement dans de multiples conférences, mais aussi dans la belle propriété qu'il dirige, au-dessus de Rolle, et j'ai été heureux de constater que, chez lui, il n'y a pas qu'une simple surface d'apparat, toute en bons conseils seulement, mais que son œuvre était celle d'un bon, d'un excellent ouvrier, ce mot employé dans toute sa puissante beauté et dans sa mâle noblesse.

En fin octobre, lorsque les premières feuilles commencent à tomber et à jeter les premiers frissons dans les cœurs des pauvres humains, notre Société, a lancé un fier et éclatant défi aux frimas et, dans une assemblée-exposition, dont toute la presse s'est plu à relever la bonne réussite, a prouvé que les beautés que crée l'horticulture ne meurent jamais! N'y a-t-il pas, en effet, encore maintenant, de nombreux foyers où continuent à fleurir ces plantes délicates que votre art et vos mains habiles avaient produit à foison, comme notre bonne Ville rarement n'en vit.

Il y avait quelque hardiesse à organiser cette exposition dans une série de locaux, en dehors de l'usage ordinaire, mais le succès a tout de même couronné nos efforts. Je tiens à remercier, à nouveau, tous ceux qui ont contribué par leur dévouement, leurs compétences, leur bonne humeur et leur entrain à cette pleine réussite de notre manifestation. Celle-ci fut, en outre, une excellente leçon de choses pour ses nombreux visiteurs, et contribuera, je le souhaite ardemment, à faire développer davantage encore, pour son embellissement et sa plus grande prospérité, l'Horticulture et la Floriculture dans la vieille Cité séduisante.

Nous avons renoncé à participer officiellement à l'Exposition des produits valaisans à Genève. Je crois qu'à l'avenir il y aura cependant intérêt à entrer activement dans des mouvements analogues, car c'est un moyen efficace de développer nos relations commerciales et d'assurer à nos produits un écoulement rémunérateur. Je suis heureux, cependant, de constater que les deux organisateurs de l'exposition de fruits de la Société séduisante d'agriculture, qui a été classée au 1er rang, avec félicitations du jury, sont tous les deux membres de notre Société et que grâce à eux un peu de l'honneur acquis là-bas retombe aussi sur elle. Que MM. Jos. Spahr et M. Kuchler veuillent bien joindre à l'abondante moisson de félicitations bien méritées qu'ils ont déjà cueillie, la modeste gerbe des sentiments cordiaux de la Société cantonale d'Horticulture.

Les résultats de notre exposition d'octobre dernier nous permettront de ne pas garder de l'année 1924, qu'un sentiment d'amère rancune, car solidaires de nos frères les vigneron, dans notre grande famille agricole, nous ne saurions nous réjouir de nos seuls succès, quand nous sentons, sur nos cotéaux, tant d'âmes en peine et angoissées. Mais, si nous prenons une part bien vive à tant de déboires, nous ne saurions cependant perdre un temps précieux à d'inutiles lamentations. Forgeons-nous par notre travail et notre activité un avenir meilleur, car bien que l'on ait dit que l'avenir n'est à personne, nous croyons, cependant, que l'avenir est à celui qui ne se décourage jamais et qui sachant s'aider, peut aussi compter sur l'aide d'en-Haut.

Demain sera donc ce que vous voudrez qu'il soit et mes souhaits de nouvelle année, c'est de vous voir fermes et forts dans vos travaux et résolus à vaincre toutes les adversités.

De courage donc, mes chers amis, et en avant avec ardeur dans le grand inconnu de 1925.

POUR LES ENFANTS FRANÇAIS

A fin janvier, arrivera un convoi d'enfants de l'Aisne. Le Comité de l'Aide aux Enfants de France sera heureux de recevoir des inscriptions de familles disposées à accueillir ces enfants, un séjour en Suisse fortifierait certainement leur santé, car les tristes effets de toutes les privations subies par ces petits en régions dévastées se font encore sentir.

« L'Aide aux Enfants de France » remercie très chaleureusement les familles charitables qui se dévouent aux petits Français. Pour l'année 1924, on a pu procurer 66142 journées d'hospitalisation réparties sur 663 pauvres enfants. Plus de la moitié de ces bienfaits séjours ont été fournis par des familles accueillantes; en outre, de nombreux enfants ont été soignés dans des hôpitaux, d'autres ont été acceptés dans des colonies de vacances, des orphelinats. Enfin, la colonie-préventorium de Mornex, organisée par « L'Aide aux Enfants de France » a fourni 11,086 journées. Ces chiffres représentent de nombreux sauvetages de santés enfantines. Mais il y a encore beaucoup d'enfants dont la santé reste débilé et leurs parents les confieraient avec reconnaissance au Comité pour séjour en Suisse.

Les personnes auxquelles il est impossible de recevoir un enfant chez elles peuvent cependant participer à cette action par un versement pour frais de pension, par des dons de vêtements, spécialement pour garçons et filles de 12 ans.

Les inscriptions sont reçues dès maintenant au bureau du comité: Avenue Beau-Séjour 5, Genève. Versement de dons: chèque postal I 2163.

Echos

Un contrat de publicité énorme

On communique de Londres: Le « Daily Express » dit qu'il a conclu avec la maison de commerce bien connue John Barkers, à Kensington, un contrat de publicité qui est un record pour des transactions de ce genre. John Barkers a loué la 3me page du « Daily Express » pour une année entière. En décomptant les dimanches et les jours fériés, le journal paraît 312 fois dans l'année et l'ordre se monte à 2184 colonnes ou plus de 260 mètres carrés de journal. Sir Sidney Skinner, directeur général de la maison J. Barkers a dit après la conclusion du contrat: « Ce n'est qu'en faisant de la publicité que nous sommes devenus puissants et nous avons toujours suivi le principe suivant: Lorsqu'une maison ne peut pas supporter de frais de publicité, elle ferait mieux de chercher à vendre son affaire.

ÉTRANGER

UN VOL DE 3 MILLIONS DE LIRE

A GÈNES Un important vol de titres a été découvert samedi à la Chambre des compensations à la bourse de Gènes. Le directeur de la banque d'Italie communique lundi soir ce qui suit sur ce vol qui a provoqué une vive émotion. La nouvelle du vol se confirme. Le caissier Jonchi s'est emparé d'une somme de 3 millions et demi de lire en titres. Il a été arrêté et remis à l'autorité judiciaire. Les pertes seront subies de ce fait par l'Italian american Cie, la banque agricole italienne et la banque Cerutti. La plus grande partie de la somme volée est recouvrable.

ENCORE UNE VICTIME DES RAYONS X

Un jeune chimiste de Paris, M. Demalaner, collaborateur du professeur Dementron, qui a succombé récemment à des lésions provenant de l'action des rayons X est décédé de la même affection.

POUR RENVERSER LES SOVIETS

Les « Dernières nouvelles de Munich » publient de sensationnelles informations concernant des plans que l'on ourdit à Paris pour renverser le gouvernement des Soviets. Le journal munichois fournit d'abondants détails sur une vaste organisation antisoviétique dont le siège serait à Paris et dont les chefs seraient le grand-duc Nicolas et l'ancien ministre Sazonoff, qui seraient secrètement appuyés par M. Millerand et les nationalistes français (?). On songerait à une expédition de grande envergure dont le premier acte serait la concentration dans les Balkans de l'armée Wrangel. Des préparatifs seraient faits pour constituer un corps expéditionnaire qui serait commandé par le grand-duc Nicolas et auquel participeraient la Pologne, la Tchécoslovaquie, les Etats balkaniques et même la France. Pour récompenser la Pologne de son aide, on lui aurait promis l'Ukraine.

UN ÉMULE DE HAARMANN

Selon une nouvelle de Lodz, un procès aura bientôt lieu dans la localité roumaine de Szatmar contre le commerçant Reinitz, inculpé de quatorze assassinats. Il serait en outre l'auteur de nombreux crimes dont le mystère n'a jamais été éclairci. Jusqu'à présent, l'accusé a toujours affirmé son innocence. Reinitz aurait commis ses crimes en Roumanie, en Hongrie et en Tchécoslovaquie. Il attirait ses victimes en leur promettant son aide pour la vente de devises, puis il les assassinait et s'emparait de leur argent.

UN INVENTEUR ALLEMAND SE SUICIDE

On mande de Londres qu'un chimiste allemand nommé Joseph Born s'est empoisonné, il y a quelques jours dans un jardin public de Kensington. Ayant hérité d'une somme de 100,000 livres sterling, Born l'avait consacrée à la recherche du moyen de fabriquer à bon marché des drogues coûteuses. Malheureusement, le savant n'était pas homme d'affaires, et c'est en vain qu'il chercha, à Londres, un acquéreur pour ses formules. A bout de ressources, il décida de se donner la mort.

Cependant, l'invention du malheureux n'était pas sans valeur. Un échantillon de nicotine synthétique, soumis par lui à une maison de produits chimiques anglaise, parut entièrement satisfaisant aux experts, et le directeur de la maison avait décidé d'acheter pour 2000 livres le procédé de Born. Celui-ci ignorait qu'il était à la veille du succès.

La semaine politique

Le gâchis est général; partout les questions d'intérêts éliminent brutalement les questions de principe; pour le bonheur de la paix et de la sécurité générale, on n'entend pas sacrifier un sol. Dans cette apreté au gain l'Angleterre se montre particulièrement tenace au point de jalousier les avantages que les Etats-Unis créanciers seraient tentés de faire à la France. C'est profondément éccourant, et jamais on ne trouve dans l'histoire, semblable exemple de désunion entre anciens alliés, pour des questions de sous. Ce triste spectacle était réservé au XXe siècle, celui des grandes inventions, des plus belles conquêtes scientifiques, mais aussi celui des plus grands forfaits, du plus grand fléchissement de la morale et de la dignité humaine.

En Italie, nous assistons à une lutte farouche entre le gouvernement fasciste et les partis d'opposition, dont le projet non avoué serait l'instauration d'un régime républicain, c'est du moins ce que Mussolini reproche aux Sécessionnistes de l'« Aventino ». Trois ministres ont démissionné, on parle de la démission d'autres membres du Conseil, on séquestre des journaux, on arrête des nationalistes accusés d'avoir répandu à l'étranger de fausses nouvelles sur la situation politique actuelle. On reproche aux fascistes de se livrer à des violences contre les adversaires.

Mussolini se raidit contre ces assauts, il agit avec toute la rigueur et toute l'indépendance d'un dictateur, son discours de Montecitorio a été un superbe défi à ses ennemis; il n'est pas homme à fléchir facilement, il a pour lui une intelligence rare, une brillante énergie et un bouillant patriotisme. Mais il a contre lui les trois hommes d'Etat les plus puissants de l'Italie. Que voulez-vous qu'il fasse contre trois?... Mussolini est de la famille du vieil Horace, il ne fuira pas. Vaincra-t-il? C'est le secret de demain.

L'Allemagne se rebiffe contre la note des Ambassadeurs relative au maintien de l'occupation de la zone de Cologne. Elle n'y répondra pas avant d'avoir en mains le rapport contenant les conclusions définitives de la commission de contrôle militaire. Mais l'Allemagne a beau se leurrer, la conclusion définitive du contrôle militaire ne fera que confirmer la note des Ambassadeurs. Les conditions du traité de Versailles sur le désarmement de l'Allemagne n'ont pas été observées, Hindenburg et les Junker, royalistes et nationalistes chauvins sont hantés d'un esprit de revanche et se préparent à une nouvelle guerre, sans songer, les malheureux, qu'elle serait la fin de la Confédération germanique, car l'Angleterre plus que la France s'oppose à une nouvelle hégémonie de l'Allemagne dans le domaine économique.

D'ailleurs l'ancien empire de Bismark, car c'est lui qui l'a fait, et non Guillaume Ier, est en pleine crise et ne parvient pas à constituer un cabinet d'empire extra-parlementaire. D'autre part, le communisme fait obstruction au Reichstag, et le bolchévisme y trouve un terrain fertile.

La France, elle, est toujours la grande sacrifiée. Tandis que l'Allemagne se fait tirer l'oreille pour le paiement des réparations aux pays qu'elle a systématiquement dévastés, l'Angleterre lui dispute le bénéfice de l'exploitation de la Ruhr et voudrait par contre lui laisser à charge les frais de l'occupation militaire qui se montent à près de 200 millions de francs. La situation politique de la France souffre de cet état de choses qui la place comme dans un étau, entre l'Allemagne ennemie et l'Angleterre qui profite de cette inimitié pour amener la France aux plus injustes concessions. Celui qui a écrit: « la perfide Albion » ne s'est pas trompé.

La Russie en décomposition continue son œuvre souterraine. Pour se venger d'avoir été mis à la porte par le gouvernement de Baldwin, le « pseudo » gouvernement des Soviets a envoyé en Egypte des agents chargés de provoquer un soulèvement général contre l'armée et les fonctionnaires anglais, de manière à nécessiter des représailles britanniques, dont le contre-coup amènerait la révolte des Indes. On voit que les tortionnaires de Lénine ne sont pas à court d'expédients. Mais il va leur en cuire, la moutarde monte au nez de John Bull, gare à la bombe. Z.

Perdu jeudi soir

broche en or

souvenir. Prière de rapporter contre bonne récompense chez J. TITZ, bijouterie, Sion.

Couturière

cherche travaux de couture et raccomodage en tout genre. S'adresser à Mme THÉZAT, Sitterie, Sion.

Personne

propre et active, demande des heures ou des journées. S'adresser au bureau du journal.

CHANGE A VUE

(Cours moyen)

9 janvier

	demande	offre
Paris	27,50	27,90
Milan	21,50	21,85
Londres	24,50	24,70
New-York	5,13	5,18
Vienne (le million)	72,—	73,—
Bruxelles	25,50	25,90

Mouron Rouge

1792

traduit de l'anglais par Marcel Henriot-Bourgongne

Marguerite, « la femme la plus fine d'Europe », était-elle réellement amoureuse d'un niais? Etait-ce de l'amour, qu'elle avait senti pour lui l'année précédente, lorsqu'elle l'avait épousé? Etait-ce de l'amour qu'elle ressentait, maintenant qu'elle avait compris qu'il l'aimait encore, mais que plus jamais il ne redeviendrait son esclave, son amant passionné et ardent?

Non! Marguerite elle-même n'aurait pu le dire, en ce moment surtout; peut-être sa fierté lui avait-elle fermé l'esprit à une compréhension meilleure de ses propres sentiments. Mais, ce dont elle ne doutait point, c'est qu'elle voulait à tout prix ressaisir ce cœur opiniâtre. Elle savait qu'elle le conquerrait une fois de plus... et qu'ensuite, elle ne le perdrait plus... Elle le conserverait, elle conserverait sa tendresse, la mériterait; elle était sûre qu'il n'y avait plus de bonheur possible pour elle sans l'amour de cet homme.

Les idées et les émotions les plus contradictoires lui couraient follement dans l'esprit. Elle en était si absorbée qu'elle laissa passer

le temps; peut-être, exténuée de cette longue veillée énervante, avait-elle fermé les yeux et s'était-elle endormie d'un sommeil agité où des rêves rapides ne semblaient être que la continuation de ses pensées inquiètes — quand, tout à coup, elle fut tirée de son rêve ou de ses réflexions par un bruit de pas devant sa porte.

Alarmée, elle se leva, tendit l'oreille: la maison était aussi calme que toujours, les pas s'en étaient allés. Par les fenêtres grandes ouvertes les éclatants rayons du soleil levant inondaient la chambre de lumière. Elle regarda l'horloge; il était six heures et demie, trop tôt pour que le personnel fût debout.

Elle devait s'être inconsciemment laissée aller à dormir. Le bruit des pas, et aussi celui de mots dits à voix basse l'avait éveillée; qu'est-ce que cela pouvait être?

Doucement, sur la pointe des pieds, elle traversa la pièce et ouvrit la porte pour écouter; pas un son; rien que le calme particulier aux heures matinales où le sommeil est lourd chez tous. Mais le bruit l'avait rendue inquiète, quand tout à coup, à ses pieds, au pas de la porte, elle aperçut une chose blanche posée à terre; une lettre évidemment. C'est à peine si elle osait la toucher. Tout cela lui semblait l'œuvre d'un esprit. Cette lettre n'était certainement pas la lorsqu'elle était montée; Louise l'aurait-elle laissée tomber?

Au bout de quelques instants, elle se baissa, et, surprise et intriguée plus qu'on ne peut le dire, elle aperçut, sur l'enveloppe, l'écriture grande et sans personnalité de son mari. Que pouvait-il avoir à lui dire, au milieu de la nuit, qui ne pût être différé jusqu'au matin? Elle brisa le cachet, et lut ce qui suit:

« Une circonstance des plus imprévues m'oblige à partir pour le Nord immédiatement; c'est pourquoi je viens vous prier, Madame, de ne pas me tenir rigueur si je dois me priver de l'honneur de vous faire mes adieux. Mes affaires peuvent m'y retenir une semaine environ; je ne jouirai donc point du privilège d'être présent à la réception que Votre Seigneurie fera mercredi; c'est dans ces sentiments que j'ai l'honneur d'être, Madame,

de Votre Seigneurie, le très humble et très obéissant serviteur, Percy Blakeney.

Il est probable que, tout à coup, Marguerite avait été frappée d'une paralysie intellectuelle analogue à celle de son mari, car elle fut obligée de lire et de relire à plusieurs reprises les quelques lignes qu'elle avait devant les yeux avant d'être à même d'en comprendre entièrement le sens.

Elle était debout dans la porte, l'esprit vide, les nerfs tendus par une agitation et un pressentiment qu'elle ne pouvait s'expliquer; entre ses doigts, elle faisait inconsciemment tourner cette missive courte et mystérieuse. Sir Percy possédait de grandes propriétés dans le Nord, c'est vrai: souvent il y était allé seul; il était resté absent pendant une semaine; mais il paraissait si invraisemblablement entre cinq et six heures du matin un événement fortuit fût survenu qui l'obligeât à partir avec cette hâte.

Vainement elle chercha à secouer cette impression d'émerveillement inconnue d'elle jusqu'ici: elle tremblait des pieds à la tête. Il lui prit un désir sauvage, insurmontable, de voir son mari, de suite, — pourvu qu'il ne fût point parti. Sans penser qu'elle était vêtue très légère-

ment d'un saut de lit, et que ses cheveux étaient dénoués sur ses épaules, elle descendit en courant, traversa le vestibule jusqu'à la porte d'entrée.

Comme toujours, la porte était cadenassée et verrouillée, car les laquais n'étaient pas encore levés; mais, l'ouïe en éveil, Marguerite avait perçu des bruits de voix et de piétinements de chevaux sur les dalles.

De ses doigts nerveux et tremblants, elle ouvrit les verrous un à un en se meurtrissant les mains, en s'arrachant les ongles, car les fers étaient lourds. Peu lui importait; elle tremblait d'angoisse à la pensée qu'elle pouvait arriver trop tard; qu'il pouvait être parti sans qu'elle l'eût vu, sans qu'elle lui eût souhaité: « Bonne chance! »

Elle parvint enfin à faire tourner la clef dans la serrure et à ouvrir la porte. Ses oreilles ne l'avaient point trompée; à quelques pas d'elle un valet tenait deux chevaux; l'un des deux était Sultan, le pur sang favori de Sir Percy et le plus rapide; il était sellé, prêt à partir.

Un instant après, Sir Percy lui-même apparut au coin le plus éloigné de la maison et se dirigea rapidement vers le groupe. Il avait abandonné le somptueux habit qu'il portait au bal, mais comme toujours il était vêtu richement et avec élégance; il s'était équipé d'un manteau de drap de choix, avec un jabot et des manchettes de dentelles, de grandes bottes à la Condé, et d'une culotte de peau.

Marguerite fit quelques pas en avant. Il leva les yeux et la vit, un léger pli lui barra le front.

— Vous partez? questionna-t-elle fiévreusement. Où cela?

— J'ai eu l'honneur d'informer Votre Seigneurie, qu'une affaire urgente et des plus inattendues réclamait ma présence dans le Nord, répondit-il, avec le ton glacé et traînant qui lui était habituel.

— Mais vos hôtes... demain... — J'ai prié Votre Seigneurie de présenter mes humbles excuses à Son Altesse Royale. Vous êtes une excellente maîtresse de maison, Milady, je suis persuadé que je ne manquerais à personne.

— Mais vous auriez dû certainement remettre votre voyage jusqu'après notre réunion... dit-elle, parlant toujours d'une façon agitée et nerveuse. Vos affaires ne sont pas si urgentes et vous ne m'en avez rien dit tout à l'heure.

— Comme j'avais l'honneur de vous le dire, Madame, mes affaires sont aussi urgentes qu'inattendues... Puis-je vous demander la permission de vous quitter... Ne pourrais-je rien faire pour vous à Londres... à mon retour?... — Non, non... merci... rien du tout... mais je vous reverrai bientôt?

— Oui, très prochainement. — Avant la fin de la semaine? — Je ne puis vous le promettre.

Evidemment, il cherchait à s'en aller tandis que Marguerite usait de tous les moyens pour deux minutes de plus.

— Percy, fit-elle, dites-moi pourquoi vous vous en allez? étant votre femme, j'ai certainement le droit de le savoir. Vous n'avez pas été appelé dans le Nord. J'en suis sûre. Vous n'avez pas reçu de lettre, il n'est pas arrivé de courrier de là-bas avant notre départ pour l'Opéra, et rien ne vous attendait lorsque nous sommes rentrés du bal... vous

Machines à Coudre DONZE

Landeron
Tél. 31
(Neuchâtel)

VENTE A TERME
10% au comptant

Banque Populaire Suisse

Capital versé et Réserves: 119 millions
52 sièges, agences et comptoirs en Suisse

La Banque d'Arrondissement de Montreux

reçoit toujours de nouveaux sociétaires

Les parts sociales sont de frs. 1000.— et peuvent être libérées par un seul versement ou par acomptes annuels de Frs. 100.—

Nous émettons actuellement des

Obligations 5 1/2 %

nominatives ou au porteur, en titres de Frs. 500.—, 1000.— et 5000.— francs, avec coupons semestriels payables sans frais dans tous nos sièges. Timbre à la charge de la Banque.

Comptoir à Zermatt ouvert en été
(Tous renseignements à disposition)

Tous NOS LECTEURS doivent savoir que l'IMPRIMERIE du JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS ET DE SION est à même de leur fournir

Tous les imprimés dont ils peuvent avoir besoin

PRIX SUR DEMANDE

Téléphone: 46
Rue de la Dt-Blanche

Union

La conversation "entre deux menagères"

sur le chauffage économique avec croquis humoristiques. Demandez cette brochure à votre fournisseur de combustibles, qui vous la donnera gratuitement.

Cirage - Crème

Selecta

Rend le cuir souple et durable
Brille rapidement et sans effort

Baume St-Jacques

Prix Fr. 1.75

de C. Trautmann, pharm. Bale

Spécifique, ulnnaire pour toutes les plaies en général; ulcérations, brûlures, varices et jambes ouvertes, hémorrhoides, affections de la peau, dartres piquées, engelures.

Se trouve dans toutes les pharmacies. Dépôt général PHARMACIE ST-JACQUES, BALE.

Méthode régulatrice, discrétion. Suppression infaillible des Retards. Ecrire Société Parisiana, à Genève.

REGLES MENSUELLES
Remèdes régulateurs contre les retards mensuels.
Ecrire à H. NALBAN, pharm. 3, rue du Stand, Genève.

DEMAIN n'appartient à personne. Assurez-vous AUJOURD'HUI à

LA GENEVOISE

ASSURANCES SUR LA VIE GENEVE

qui vous offre les meilleures conditions

MARCEL CHOLLET
Agent général
MARTIGNY

DUBIED Machines à tricoter

pour travail à domicile

Fabrication suisse de première qualité
Apprentissage gratuit à votre domicile

Renseignements et démonstration par notre représentant
Mme L. RAUSIS RHONESAND BRIGUE

LA FÊTE DES ROIS

« Et ma galette? » Tel est le cri qui retentit à la fête des Rois. Mais la fête des Rois n'est pas seulement une fête de famille, elle est une fête de nation. Elle est la fête de la galette des Rois, de la galette des Rois, de la galette des Rois.

« Et ma galette? » Tel est le cri qui retentit à la fête des Rois. Mais la fête des Rois n'est pas seulement une fête de famille, elle est une fête de nation. Elle est la fête de la galette des Rois, de la galette des Rois, de la galette des Rois.

« Et ma galette? » Tel est le cri qui retentit à la fête des Rois. Mais la fête des Rois n'est pas seulement une fête de famille, elle est une fête de nation. Elle est la fête de la galette des Rois, de la galette des Rois, de la galette des Rois.

Pour saluer l'Enfant qui rit et les admire. Mais las d'admirer, l'Enfant se tourne vers sa mère qui lui donne le sein et il tète à pleines lèvres. Gaspard, qui était un Mage réjoui et exubérant, s'ébaubait à ce spectacle et s'écriait: « Le roi boit! »

Les artistes flamands, notamment Jordaëns, se sont surtout appliqués à traduire les scènes de plantureuse réjouissance auxquelles donnaient lieu, dans leur temps, la fête du gâteau des Rois et le y a notamment au Louvre le chef-d'œuvre peut-être de Jordaëns, « Le Roi boit », qui est à la fois un document de la cérémonie familiale du sacre du roi de la fève et un témoignage avantageux des liesses de nos bons aïeux.

En l'honneur du Roi boit! assure Estienne Pasquier, dans ses si curieuses « Recherches de la France », « chacun se desborde à boire, à manger, à danser ».

Plus tard, L. Sébastien Mercier, qui avait le mot un peu vif, écrivait en constatant la pérennité de la tradition gastronomique du gâteau des Rois entée sur une tradition religieuse: « Toute fête fondée sur la bafre doit être immortelle ».

Nos aïeux, nos bons aïeux toujours, qui aimaient à rire, célébraient donc avec une conviction édifiante la fête des Mages. Quand le sort avait désigné le roi de la fête, on donnait une oubeille, en guise de sceptre, à ce monarque d'occaseion. Mais, dès qu'il approchait le verre de sa bouche, le souci de ses convives, ses sujets, n'était pas seulement de cracher à tue-tête: « Le Roi boit! », mais aussi de boire pour le moins autant que lui. On avait coutume de répandre sur la tête des buveurs recalcrants le vin qu'ils se refusaient de boire, plus tard, on jugea plus amusant de

les barbouiller en noir en souvenir de Balthazar, le Mage tirant sur le nègre.

Le roi de la fève réglait l'ordre des santés et imposait à chacun son tour, après la régalade, le récit d'un conte gai.

Un nombre de ces joyeux contes était la plaisante histoire de ce clerc bon vivant qui, étant allé au lutrin chanter vêpres, après avoir tiré le gâteau, fut pris d'une subite aberration de mémoire et, au « Magnificat » entonna: « Le Roi boit! » Et les assistants qui étaient aussi de belle humeur, d'appuyer en chœur: « Le Roi boit! Le Roi boit! »

Il va sans dire que, parmi les « devis d'après boire » — à mesure que s'avancient les santés des douze apôtres et des quatre évangélistes, il y en avait de plus salés.

La royauté de la fève a aussi dans son histoire quelques bonnes méchancetés à l'adresse de la royauté véritable. En 1606, comme Henri IV tirait la fève en galante compagnie, on apporta la nouvelle que la reine Marie de Médicis avait failli se noyer à Neully: « Grand dommage! laissa échapper la reine de la main gauche, qui était alors la marquise de Verneuil. Comme j'aurais crié de bon cœur: « La reine boit! »

Au théâtre aussi le cri traditionnel fit des siennes, à une représentation de la « Marianne » de Voltaire, qui avait justement lieu le jour des Rois. Au moment où la victime d'Hérode prend la coupe de poison et la porte à ses lèvres, un loustic du parterre s'écria: La reine boit! La reine boit! et toute la salle de répéter le cri au milieu de fous rires. Il fallut baisser le rideau, qui ne se releva pas, ni la pièce non plus d'ailleurs.

La Révolution fut seule à tenir rigueur à la fête des Rois. Elle eut même la velléité de

la remplacer par la fête des Sans-calottes, ainsi dénommés non parce qu'ils s'en allaient par les rues en bannière, mais parce qu'ils portaient le pantalon qui venait de faire son apparition dans le monde et qui devint, si l'on peut ainsi dire, le signe de ralliement des bons h... comme disait le père Duchesne, tandis que la culotte restait l'insigne aristocratique des ci-devants.

Cependant, la fête des Sans-Culottes eût peu de succès et les pâtisseries continuèrent à confectionner les galettes séditeuses, tant et si bien que les Comités révolutionnaires s'en émurent et menacèrent tous les pâtisseries, dénoncés pour avoir mis en vente des gâteaux des rois, de leur faire passer le goût du pain et de les envoyer à la guillotine pour leur apprendre à vivre.

Il n'est plus guère resté que le gâteau des Rois des anciennes coutumes populaires de la fête de l'Épiphanie qui, autrefois, donnait lieu à de bruyants ébats dans la rue, à coups d'œufs, de pommes et, à l'occasion, de boules de neige. Mais, autour du gâteau, il s'est conservé en bien des coins pittoresques de province, de touchants usages. Ainsi, dans la Beauce, au moment où le chef de famille ayant tranché les parts, va les distribuer, un petit enfant se glisse sous la table:

— « Febe? » (la fève) interroge le maître de maison.

— « Domine! » répond l'enfant.

— « Pour qui la part? »

Et l'enfant désigne tour à tour chacun des convives. Arrivé au dernier morceau du gâteau il répond: « Pour le bon Dieu! » C'est la part du premier pauvre qui viendra frapper à la porte hospitalière. R. D.

ST-LÉONARD — Etat-civil

(Mois de décembre)

NAISSANCES
Gillioz René-Joseph, d'Ernest, de St-Léonard.

DECES
Bétrisey Catherine, de St-Léonard, 15 ans.

MARIAGES
Néant.

Récapitulation de 1924: naissances 25; décès 13; mariages 9.

LA VIE MODERNE

Les sourds, en Amérique du moins, vont pouvoir aller au théâtre.

Une dépêche de New-York nous apprend en effet, qu'une compagnie d'appareillage électrique vient d'expérimenter avec succès un dispositif permettant aux sourds d'entendre les acteurs, et aussi aux muets de causer avec leurs voisins.

Pourvu que les muets ne parlent pas trop haut et n'empêchent pas les sourds d'écouter la pièce!

CELLE QUI N'AIME PAS LES BAVARDAGES

C'est Mrs Florence Knapp, la nouvelle secrétaire d'Etat américaine.

Son premier soin, en prenant possession de son poste, a été de faire afficher dans tous les bureaux cet avis: « No gossiping. Ne bavardez pas ».

Chose curieuse, cet avis a été suivi à la lettre par le nombreux personnel féminin employé par la secrétaire d'Etat.

Et les bureaux sont silencieux. Cela dure-t-il?

n'allez pas dans le Nord, j'en suis convaincue... il y a quelque mystère... etc.

— Non, il n'y a pas de mystère, Madame, répliqua-t-il avec un accent d'impatience. Mes affaires ont quelques rapports avec Armand. Voilà! maintenant me permettez-vous de vous quitter?

— Avec Armand?... Mais vous ne courez pas de danger?

— Du danger? moi?... Non, Milady, votre sollicitude m'honore. Comme vous le disiez, j'ai quelque influence, et j'ai l'intention de m'en servir avant qu'il ne soit trop tard.

— Vous me permettez au moins de vous en remercier?

— Point n'en est besoin, Madame, dit-il froidement. Ma vie est à votre service, et je suis déjà plus que récompensé.

— Et la mienne sera à vos ordres, Sir Percy, si vous voulez l'accepter, en échange de ce que vous ferez pour Armand, dit-elle en lui tendant passionnément les deux mains. Je ne vous retiens plus... mes pensées vous suivent... bon voyage!

Combien elle était séduisante dans ce soleil matinal, ses cheveux ardents lui tombant en cascades sur les épaules! Sir Percy se pencha très bas et lui baisa la main; elle sentit que les lèvres de son mari étaient brûlantes et son cœur tressaillait de joie et d'espoir.

— Vous reviendrez? fit-elle avec tendresse.

— Oui, bientôt, répondit-il en plongeant un long et ardent regard dans les yeux bleus de Marguerite.

— Et... vous n'oubliez pas?... demanda-t-elle tandis qu'elle lui rendait un regard plein de promesses.

— Je n'oublierai jamais, Madame, que vous

m'avez fait l'honneur de commander mes services.

Les mots étaient froids et cérémonieux, mais cette fois ils ne la glacèrent point. Son cœur de femme avait lu dans celui de son mari, à travers le masque impassible que son orgueil l'obligeait encore à porter.

Il s'inclina à nouveau, et lui demanda la permission de la quitter. Elle se retira sur le côté pour le laisser se mettre en selle, puis, pendant qu'il passait la grille au galop, elle agita une dernière fois la main en signe d'adieu.

Un tournant de la route le fit bientôt disparaître à sa vue. Le domestique de confiance qui accompagnait Sir Percy avait quelque difficulté à se tenir à son allure, car Sultan volait littéralement sur la route, partageant l'agitation de son maître. Avec un soupir presque heureux, Marguerite se retourna et entra dans la maison. Elle revint dans sa chambre très fatiguée.

Son cœur lui semblait s'être apaisé en un instant, et, bien qu'il souffrit encore d'un désir indéfini, un espoir vague et délicieux le calmait comme un baume.

Elle n'avait plus d'inquiétude pour son frère; elle avait une confiance absolue dans l'énergie et le pouvoir de l'homme qui venait de partir, déterminé à aider Armand. Elle s'étonna qu'elle eût jamais pu le regarder comme un sot; évidemment cette apparence naïve n'était qu'un masque destiné à cacher la blessure amère qu'elle avait infligée à son amour et à son dévouement. La passion l'avait maîtrisée, et il ne voulait pas lui laisser voir combien elle lui était encore chère et combien elle l'avait fait souffrir.

Mais maintenant tout allait s'arranger; el-

le écraserait sa propre fierté, elle se ferait humble devant lui, elle lui dirait tout, elle lui confierait tout; et ils reverraient ces jours heureux, où ils s'en allaient tous deux à l'aventure dans la forêt de Fontainebleau, lui, parlant peu, — car il avait toujours été un silencieux, — elle, sentant que près d'un cœur aussi fort, elle trouverait toujours le repos et le bonheur.

Plus elle pensait aux événements de la nuit passée, moins elle avait peur de Chauvelin et des plans qu'il avait dressés. Il n'avait pas réussi dans la tentative qu'il avait faite pour découvrir l'identité du « Mouron Rouge », elle en était sûre. Lord Fancourt et Chauvelin lui avaient affirmé qu'il n'y avait personne dans la salle à manger à une heure, personne excepté le Français lui-même et Percy — oui! Percy! elle aurait pu le lui demander, si elle y avait pensé! en tout cas, elle ne craignait plus que ce héros inconnu et courageux tombât dans les pièges de l'agent de la République et elle ne serait de toute façon pas responsable de sa mort.

Armand était encore en danger, sans doute, mais Percy ne lui avait-il pas donné sa parole de le sauver? Et, lorsque Marguerite vit partir son mari, pas un instant il ne lui vint à l'idée que le succès pouvait ne point couronner une entreprise qu'il tentait. Lorsque son frère serait en sûreté chez elle, elle ne lui permettrait plus de retourner en France.

Elle se sentait presque heureuse, et après avoir soigneusement fermé ses rideaux pour se protéger contre les rayons du soleil levant, elle se mit enfin au lit, inclina la tête sur l'oreiller, et rapidement, comme un enfant harassé de fatigue, s'endormit d'un sommeil calme et profond.

Chapitre XVIII

L'EMBLEME MYSTÉRIEUX

Le soleil était déjà très haut lorsque Marguerite se réveilla, reposée par un sommeil prolongé. Louise lui avait apporté une tasse de lait et une corbeille de fruits, et ce fut de bon appétit qu'elle prit ce déjeuner frugal.

Tandis qu'elle grignotait son raisin, une foule de pensées rapides lui traversaient l'esprit; et beaucoup d'entre elles galoipaient à la suite de la longue silhouette de son mari, que cinq heures auparavant elle avait vu s'éloigner à cheval.

Pour répondre à ses questions pressantes, Louise lui apporta la nouvelle que le palefrenier était rentré menant Sultan en main, et qu'il avait laissé Sir Percy à Londres. Le domestique supposait que son maître était sur le point de s'embarquer sur son schooner qui était à l'ancre près de London Bridge. Sir Percy, disait-il, était allé jusque-là à cheval, puis avait rencontré Briggs, le capitaine du « Dax Dream », et avait renvoyé à Richmond son valet avec Sultan.

Ces nouvelles laissèrent Marguerite plus perplexe que jamais. Où Sir Percy pouvait-il bien s'en aller avec le « Day Dream »? Au secours d'Armand, avait-il dit. Oui! Sir Percy avait de tous côtés des amis influents. Peut-être s'en allait-il à Greenwich ou bien... mais Marguerite cessa de chercher des hypothèses, tout allait s'expliquer dans peu de jours, puisqu'il avait dit qu'il reviendrait et qu'il n'oublierait pas.

Elle avait devant elle une longue journée de calme; elle attendait la visite de son amie Suzanne de Tournay. Avec la joyeuse malice

tesse de lui envoyer sa fille, et ce, en pré-cienne compagne de pension, de la petite d'enfant gâtée qu'elle affectait souvent, elle avait demandé la nuit précédente à la comtesse du Prince de Galles. Son Altesse Royale avait bruyamment approuvé cette invitation et avait déclaré qu'elle se ferait un plaisir de rendre visite aux deux jeunes femmes dans le courant de l'après-midi. La comtesse n'avait pas osé refuser, et elle s'était laissée arracher par surprise la promesse d'envoyer sa petite Suzanne passer une longue journée à Richmond avec son amie.

Marguerite attendait avec impatience la jeune Française; elle désirait tant bavarder avec elle de ses anciens jours de couvent; il lui semblait que la compagnie de Suzanne lui serait plus agréable que toute autre; ensemble, elles se promèneraient à l'aventure dans le beau vieux jardin ou dans le parc aux daims, ou bien s'en iraient en musant le long de la rivière.

(à suivre)

Surmenage à l'école

Une tasse d'Ovomaltine au petit déjeuner du matin est, par ses qualités stimulantes énergiques, le fortifiant naturel d'un enfant faible et nerveux.

En vente partout en boîtes de Fr. 2.75 et 5.—

D'A. WANDER S.A. BERNE

OVOMALTINE force et santé!